

The **ART**'ICLE

N° 24 – Magazine quadrimestriel pour les membres de The Art Society

- > **Collaborer avec les institutions publiques: contradiction ou formule d'avenir?**
- > **Le travail passionnant de Sofie Muller**
- > **Saison 2010-2011**
- > **Protection et conservation de vos œuvres d'art: quelques conseils**

Juin 2010

THE ART SOCIETY



Vous étonnerais-je si je vous avoue qu'il ne sera nullement question d'élections fédérales dans cet éditorial du mois de juin 2010? Le journal Pan parlait naguère du «surréalisme de notre petite terre d'héroïsme»: The Art'icle a beau être une revue s'intéressant aux courants artistiques les plus éclectiques, je préfère laisser de côté notre plat pays et ses tribulations pataphysiques pour revenir sur le temps fort du mois passé: notre visite à Metz.

N'en déplaise aux Messins, leur cité fut souvent décrite comme petite et grise, une ville de garnison, une ville de frontière, peuplée de petits bourgeois perdus dans une Lorraine en mal de reconversion... Force fut pour nous de constater que cette image est aux antipodes de la réalité. La création du nouveau Centre Pompidou attire les faisceaux de l'actualité et l'intérêt du public sur une ville qui fourmille de forces vives qui ne demandent qu'à mieux se faire connaître. À tout seigneur, tout honneur, nous débutâmes notre visite par le «nouveau Beaubourg». Véritable temple de la culture du XX^e siècle, le musée

impressionne par son architecture aérienne et la légèreté de ses formes. Digne d'un grand voilier, le bâtiment semble s'être amarré aux marches de la France, à quelques encablures de l'Allemagne et du Grand-Duché de Luxembourg, véritable phare culturel dans une région parfois un peu délaissée. À travers une sélection exceptionnelle de près de huit cents œuvres, l'exposition d'ouverture Chefs-d'œuvre? interroge la notion de chef-d'œuvre, son histoire et son actualité. Remercions encore Laurent Le Bon, son directeur, pour avoir eu la gentillesse de nous recevoir.

Que dire de la suite de notre découverte de la Lorraine? Après la visite du Centre et de ses collections modernes, nous désirions intriguer les membres de The Art Society en les confrontant à une création contemporaine de la jeune scène artistique locale. Les jardins du château du petit village de Pange allaient en être le théâtre... C'est dans ce cadre bucolique, connu à des kilomètres à la ronde pour son élégance, que l'artiste franco-hongrois Tom Laszlo nous présenta une performance désopilante, interrogeant, par le biais du lait, notre mode de consommation de l'art! Traite de vaches au rythme de la symphonie fantastique de Berlioz, femme nue dans une baignoire de lait et petites bouteilles de lait d'artiste – issu de la culture symphonique – achevèrent avec beaucoup d'humour une journée riche en découvertes.

Les visiteurs du Centre Pompidou-Metz s'intéresseront tout particulièrement à l'article de Heidi Ballet, qui résume la conférence organisée le jour de l'ouverture d'Art Brussels et qui concernait le type de collaborations possibles entre institutions publiques et collections privées. Le marché de l'art, les musées et les collectionneurs privés entretiennent des relations complexes. Les prix réalisés par certaines œuvres dites «de qualité muséale» les rendent paradoxalement inabornables pour nos institutions culturelles... Le rapport au mécénat, la crise financière ou la situation politique dressent des situations fort différentes d'un pays à l'autre.

Nos experts en conservation vous parleront cette fois des risques liés à la chaleur et à l'humidité, tandis qu'un bel article sur Sofie Muller se focalisera sur le cheminement créatif de cette jeune artiste gantoise, qui reçut les membres de The Art Society dans son atelier au mois de janvier.

Avant de m'éclipser, je vous invite à lire avec attention les pages 6 et 7, pour y découvrir dans le détail les myriades d'activités passionnantes que nous vous réservons à partir de la rentrée.

Amicalement vôtre,
Séverine Delen



Nicolaus Schafhausen

Collaborer avec les institutions publiques: contradiction ou formule d'avenir?

Une heure et demie avant qu'Art Brussels 2010 n'ouvre ses portes, The Art Society a organisé un panel de discussion entre Nicolaus Schafhausen, Dieter Roelstraete et Juan Gaitan.

Par Heidi BALLET, commissaire indépendante

Nicolaus Schafhausen (Düsseldorf, 1965) a été directeur du Frankfurter Kunstverein (1999-2005) et directeur fondateur de l'European Kunsthalle de Cologne (2005). Il est, depuis 2006, directeur artistique et financier du Witte de With, centre d'art contemporain à Rotterdam. En 2009, il a également été commissaire du pavillon allemand à la Biennale de Venise.

Dieter Roelstraete (Courtrai, 1972) a étudié la philosophie à l'Université de Gand et travaille depuis 2003 comme commissaire du Muhka à Anvers. Il est rédacteur pour *Afterall* et *A Prior* et donne cours au Piet Zwart Instituut à Rotterdam et au centre d'art De Appel à Amsterdam. Il a également été co-commissaire du pavillon belge à la Biennale de Venise de 2007.

Juan Gaitan (Toronto, 1973) a entamé sa carrière comme commissaire à Bogota en 1991. Il a organisé différentes expositions à Bogota, à Vancouver et aux Pays-Bas et a donné cours à Bogota et à la University of British Columbia de Vancouver. Depuis 2009, il est commissaire permanent du Witte de With à Rotterdam.



Juan Gaitan



Chantier du Centre Pompidou-Metz, mars 2010,
© Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz,
photo: Roland Halbe

Nicolaus Schafhausen a ouvert la discussion par la question suivante: dans quelle mesure les activités d'une institution publique sans collection influencent-elles, par leur mandat expérimental, la politique d'achat des musées possédant une collection? Une question pertinente pour ce panel de commissaires du Muhka et du Witte de With, le Muhka ayant à gérer sa collection, à l'inverse du Witte de With.

Mais rapidement, le débat a toutefois pris une autre orientation, car, durant la discussion, une autre opposition, plus préoccupante, s'est fait sentir: quel est le rapport entre les institutions publiques, d'une part, et les collections privées et le marché de l'art, d'autre part?

Voici quelques instantanés d'une discussion à propos des institutions, de leurs collections, et de leurs relations avec les collections privées et le marché de l'art.

Mécénat

L'Amérique du Nord est un exemple intéressant de collaboration entre collections privées et institutions publiques, les musées américains entretenant historiquement un lien plus étroit avec les collectionneurs privés. L'Amérique du Nord est citée à plusieurs reprises comme image de l'avenir, avec le Musée Guggenheim, par exemple. Parti d'une collection privée, il est devenu l'une des principales institutions publiques au monde et, à l'instar du MOMA ou d'autres institutions publiques, il dépend aujourd'hui de fonds privés pour assurer son fonctionnement et élargir ses collections. Le mécénat de ces collectionneurs privés prend la forme de *memberships* proposés sur les sites internet de ces institutions. L'Europe est-elle sur la voie de ce modèle américain? Est-ce à l'avenir des institutions européennes?

Pour Nicolaus Schafhausen, une relation importante a toujours existé entre collectionneurs privés et institutions publiques, même en Europe. Contrairement à certains de ses collègues, il estime que ces deux mondes de l'art – public et privé – se nourrissent mutuellement et ont besoin l'un de l'autre. À ses yeux, il est important de se tenir au courant de ce qui se passe dans l'un et l'autre, qu'il ne perçoit pas comme deux entités distinctes. Des propos qu'il illustre par un exemple tiré de sa propre carrière: à la fin des années 1990, alors qu'il était directeur du Frankfurter Kunstverein, la crise financière a entraîné une nette diminution des fonds du

Kunstverein. Sa fonction de consultant en art pour une banque allemande et sa présence sur les deux terrains ont incité un certain nombre de clients de la banque à devenir mécènes de l'institution, contribuant ainsi largement à la survie du Kunstverein.

En Belgique, la relation entre musées et collections privées n'a cessé de s'amenuiser au fil des ans, d'après Dieter Roelstraete. Si les collectionneurs privés donnent souvent leurs œuvres en prêt à des musées, Dieter Roelstraete prône un dialogue qualitatif qui va au-delà de cette relation pratique.

Juan Gaitan, qui a travaillé dans le contexte nord-américain, estime qu'une telle collaboration ne peut pas tourner à l'avantage du grand capital, ni glisser vers une immixtion dans le programme artistique. Il cite à ce propos l'exemple du New Museum de New York, où l'exposition actuelle, *Skin Fruit*, présente la collection privée de Dakis Joannou à tous les étages du musée, ce qui soulève des questions quant au rôle public du musée, Dakis étant membre du conseil d'administration et mécène du New Museum.

Marché de l'art, musée et crise financière

Le marché de l'art a connu un grand *boom* entre 2000 et 2010, une évolution qui a eu des répercussions négatives pour les musées. Le marché de l'art s'aligne sur les budgets des collectionneurs privés, qui sont supérieurs à ceux des musées. Selon Dieter Roelstraete, les musées ne peuvent tout simplement plus acheter les œuvres qu'ils pouvaient acheter il y a encore 20 ans. Ainsi, un musée comme le Muhka doit de plus en plus faire preuve de créativité et constituer une collection davantage basée sur des idées que sur des objets, ce qui se concrétise nécessairement par des multiples et éditions, par exemple.

La crise financière actuelle a-t-elle dès lors une incidence sur la relation entre le collectionneur privé et l'institution publique?

La crise aurait pu présager une modification du *statu quo*, mais selon Dieter Roelstraete cela ne va pas nécessairement se réaliser. Pour le moment, l'effet de la crise sur les institutions publiques se traduit surtout par une diminution des fonds publics affectés à la culture et l'obligation pour ces institutions de trouver de nouvelles sources de revenus. Cela vaut probablement également pour certains collectionneurs privés, mais

d'autres collections sont quant à elles bâties sur des capitaux peu influencés par la crise.

Tendance et avenir

Si un certain nombre de points différencient les collections privées des collections publiques et s'il n'est pas toujours aisé de trouver une collaboration équilibrée, le commissaire et le collectionneur privé n'en sont pas moins confrontés au même défi: quel art est pertinent?

Ni le commissaire ni le collectionneur n'a la réponse, puisque la pertinence de l'art d'aujourd'hui n'apparaîtra que dans plusieurs années. Nicolaus Schafhausen le rappelle: «Nous ne pouvons interroger l'histoire». Comment collectionner de façon «responsable» est donc une question impossible, d'autant que les goûts du commissaire sont aussi subjectifs que ceux du collectionneur. Collectionner, c'est essayer d'évaluer l'avenir, mais c'est toujours un coup de poker, selon Dieter Roelstraete.

En termes d'avenir, un musée public a un avantage manifeste sur une collection privée, et même sur un musée privé. La survie d'un musée public est toujours garantie par l'idée, dans le chef des autorités, que la collection publique doit être conservée. Que le musée se porte bien ou non, il subsistera d'une manière ou d'une autre, ce qui n'est pas le cas d'une collection privée. Le collectionneur privé élabore sa collection tout au long de sa vie et compte sur l'enthousiasme de ses enfants pour la conserver et la poursuivre. Si ceux-ci ne s'intéressent pas à l'art, la collection peut être menacée. La collaboration entre le musée public et le collectionneur privé peut alors viser à ce que l'institution publique reprenne la collection et en garantisse la pérennité.

Mais il était déjà presque midi et plus que temps de découvrir la foire Art Brussels... Et Nicolaus Schafhausen de conclure qu'il est difficile de tirer une conclusion, mais qu'il importe de continuer à chercher de bonnes collaborations.



Dieter Roelstraete



Sofie Muller, *Leap of Faith*, 2010, 770 x 285 x 200 cm, bronze patiné et béton, © Geukens & De Vil / Sofie Muller

Le travail passionnant de Sofie Muller

Le 6 janvier dernier, Sofie Muller (°1974, Saint-Nicolas) recevait les membres de The Art Society dans son nouvel atelier du centre historique de Gand. Affichant une certaine retenue, les sculptures de cette artiste demeurent dans leur propre univers. En dépit d'une apparence parfaite, témoignant d'une grande maîtrise technique, ce sont d'étonnantes créatures en constante transition, entre homme et femme, enfant et adulte, norme et anomalie.

Biographie

- Vit et travaille à Gand
- 1996: formation en peinture à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers
- 1998: formation en graphisme à la Sint Lucasacademie de Gand
- 2002: formation en sculpture à la Sint Lucasacademie de Gand
- Depuis 1998: professeur de peinture-dessin d'après modèle à la Sint Lucasacademie

Son œuvre

L'œuvre plastique de Sofie Muller évolue selon une trame complexe, alliant caractère physique, sexe, identité et transformation. Les notions opposées et récurrentes de désir et de manque, de norme et d'exclusion suggèrent les limites de ses personnages. Ses œuvres éveillent souvent le sentiment contradictoire d'une «beauté douloureuse». Leurs formes belles et séduisantes sont porteuses, pour la plupart, d'expériences pénibles, et c'est précisément de la sorte qu'elles dépassent une esthétique dénuée de tensions.



Sofie Muller, *Shemale child*, 2006, 133 x 30 cm, bronze patiné, © Geukens & De Vil / Sofie Muller

Dans l'entrée de sa nouvelle maison, elle nous présente Jesse. «Cette sculpture représente un garçon qui, tout en marchant, regarde en arrière. Dans la version originale, l'adolescent laisse derrière lui des traces de sang menstruel», explique Sofie Muller, «et dans une autre version, il laissera une traînée de fleurs. Car dans la tradition de la nature morte allégorique, les fleurs symbolisent aussi la fugacité de l'existence humaine.»

Dans le premier espace de son atelier, à côté des vieilles écuries, elle nous en dit plus sur l'œuvre Eve. Cette petite fille de treize ans dessine des cercles sur un mur, avec du sang humain. Eve matérialise à la fois l'innocence et le péché, et provoque chez le spectateur un sentiment de malaise, même si les qualités esthétiques de l'œuvre le cachent bien. Par essence, dessiner sur un mur avec du sang humain constitue un acte agressif, repoussant et socialement condamnable. Un tel comportement est associé au trouble mental, au caractère rebelle, à la confusion, à la contestation et au combat intérieur.

En route vers le premier étage, nous découvrons *Shemale Child*, une sculpture qui joue également

sur l'ambiguïté sexuelle. À une époque où tout semble pourtant possible, de telles contaminations entre masculinité et féminité ne manquent pas de susciter une inévitable confusion. Le modelage sculptural est beau, en référence aux canons classiques de la beauté, mais esthétiquement, il émane de cette sculpture quelque chose qui va à l'encontre de nos attentes.

Dernier projet de Sofie

La dernière œuvre de Sofie, *Leap of Faith*, est un hymne à la marelle. Elle s'y inspire de ses propres souvenirs de jeunesse et de ceux de sa mère et de sa grand-mère, tout en évoquant l'espace de jeu et la liberté dans l'espace public auquel l'homme et l'enfant ont dû renoncer ces 50 dernières années à la suite d'une urbanisation croissante. Pour symboliser cette évolution, l'artiste a choisi la marelle, image iconique d'une époque révolue. Les photos en noir et blanc de jeunes enfants de Harlem à New York, prises par la photographe Helen Lewitt et que l'on a pu voir à Documenta X sont une autre source d'inspiration. Enfin, le roman *Rayuela*, un classique de la littérature hispanophone écrit par Julio Cortazar, l'a largement inspirée dans le développement conceptuel et symbolique de son projet. *Rayuela* – ou «marelle» en français – est un roman dont les chapitres peuvent se lire dans tous les sens, un peu comme si l'on jouait à la marelle.

À l'étage supérieur de l'atelier, Sofie nous présente la maquette du projet final. On note qu'elle s'est basée sur l'échelle et sur le labyrinthe pour donner forme à sa marelle. Elle y voit une métaphore de notre société actuelle, où l'homme essaie, dès sa plus tendre enfance, d'atteindre son objectif final, pas à pas, sur l'échelle sociale. Cela la mène spontanément vers la symbolique religieuse de cette forme, qui est dérivée du plan de la cathédrale de Canterbury, nous précise-t-elle.

Sa technique

«Je commence par modeler la sculpture en argile, partant toujours d'une idée vague. Je n'ai encore jamais travaillé d'après un modèle vivant, mais prends des photos de mon modèle. Je restreins volontairement le nombre de photos afin de pouvoir compléter moi-même un certain nombre de choses. Généralement, mes idées préconçues évoluent au fur et à mesure, car je travaille de manière très intuitive. La façon dont je sculpte est intensive et accaparante, je forme un tout avec ma sculpture, c'est presque une occupation méditative. Une fois la sculpture en argile terminée, c'est un professionnel qui en

Sofie Muller, *Oscar*, 2010, 115 cm,
bronze patiné et bois brûlé,
© Geukens & De Vil / Sofie Muller

fait le moule, Guy Cuypers. Un modèle en cire est ensuite réalisé et apporté chez le fondeur de bronze. Enfin, la sculpture est patinée, et pour obtenir différentes teintes, j'utilise des acides qui corrodent le bronze. Je fais également des sculptures en marbre époxy, un mélange d'époxy et de poudre de marbre. Ce matériau a l'apparence du marbre blanc avec une pointe d'albâtre. J'utilise différents matériaux, mais le bronze est certainement le procédé le plus complexe», explique-t-elle.

«Le caractère physique est très important dans mon œuvre, tout comme l'identité. Représenter des "évolutions" est un thème central. J'essaie aussi de conférer à chaque sculpture une sorte d'état d'âme. Je les introvertis totalement, en éteignant leurs yeux, par exemple. Elles déambulent dans un tout autre univers. Mais je peux ainsi faire naître des émotions et un état d'âme, ce qui est très difficile, puisqu'il s'agit de matériaux inertes.»

«Je crée avec mes tripes et je travaille intuitivement, à partir de mes émotions et des choses qui m'entourent. Mon travail a un côté très humain et appelle à des émotions universelles. Si mes œuvres sont fort esthétiques à première vue, elles cachent souvent un sens émotif», nous confie-t-elle. «Je ne pense pas que les gens s'en offusquent, bien que certaines réactions soient assez vives. Je sais que certaines personnes sont désemparées face à mon œuvre, mais c'est précisément mon but.»

P. le G.

Source: Ann Geeraerts



Sofie Muller, *Alice*, 2008, 143 x 32 cm, marbre époxy,
© Geukens & De Vil / Sofie Muller



Expositions personnelles (sélection)

- *Momento*, Park Ter Beuken, 2009
- *Über Menschen*, Geukens & De Vil, 2008
- *beDivided*, Art Brussels, 2007
- *Morphs*, Galerie S. & H. De Buck, Gand, 2006
- *seXes*, Geukens & De Vil, Knokke, et Mercator Galerie, Anvers, 2006

Expositions de groupe (sélection)

- *De Oversteek*, Rekem, Limbourg, 2009
- *De Collectie*, Espace Ladda, Gand, 2009
- *Uit het Geheugen*, Museum Dr. Guislain, Gand, 2009
- *UN-SCR-1325 - 8 Belgian female artists*, Chelsea Museum, New York, 2009
- *Miniaturen*, Centre culturel de Hasselt, 2009
- *Antwerp Sculpture Show*, Zuiderdokken, Anvers, 2008
- *Corpus Delicti*, Flor Bex, Palais de Justice, Bruxelles, 2008
- *Markiezin Zoekt Kunst*, Château de Gaasbeek, 2008
- *Over The Hedge*, Verbeke Foundation, Kemzeke, 2008
- *Die Hände Der Kunst*, Marta Herford Museum, Allemagne, 2008
- *Artist's Hands*, S.M.A.K., Gand, 2008
- *Underground*, WARP, Saint-Nicolas, 2008
- *Making Sense In The City*, Gand, 2007
- *Over The Hedge, 100 Belgische kunstenaars*, Tianjin, Chine, 2007
- *Voorbij De Grens*, De Markten, Bruxelles, 2005

Galerie

Galerie Geukens & De Vil, Pourbusstraat 19, 2000 Anvers

Quelques prix

Dessins: environ 2.500 euros

Shemale Child (bronze): 15.000 euros

Jesse (marbre époxy): 14.000 euros

Oscar, dernière sculpture exposée à ArtBrussels (bronze et bois brûlé): 14.500 euros

Ventes aux enchères

Aucune à ce jour.



Jean Dubuffet, *Arbre Biplan*, 1968-69, exposé à Chatsworth House, Derbyshire, photo: PA

Saison 2010-2011

The Art Society a une fois encore des projets plein la tête pour la future saison 2010-2011. Une saison qui s'articulera autour d'un programme varié d'événements exclusifs, tant en Belgique qu'à l'étranger, à un rythme soutenu. Nous soulevons déjà un coin du voile.



Takashi Murakami

Nous démarrerons, en **septembre**, par une excursion au **château de Versailles**, qui accueillera dans son enceinte le chef de file du néo pop japonais, **Takashi Murakami**. L'artiste, qui succède à l'Américain Jeff Koons (2008) et au Français Xavier Veilhan (2009), présentera ses sculptures monumentales et ses tableaux aux couleurs acidulées dans une quinzaine de salles du château, dont les appartements du Roi et de la Reine, et la Galerie des Glaces. Il s'agira de la première grande rétrospective française de cet artiste japonais mondialement connu, formé aux techniques de peinture traditionnelle du

nihon-ga, mais dont le style est très influencé par l'univers des mangas et des otakus. Il s'est surtout fait connaître par ses personnages récurrents, traités sous la forme de ballons gonflables géants ou de structures en fibre de verre, mais aussi par ses fameuses séries de papiers peints et leurs motifs de fleurs et champignons souriants. Un artiste aussi adulé que décrié, revendiquant l'héritage de la *Factory* d'Andy Warhol, qui n'hésite pas à décliner ses œuvres sous la forme d'un merchandising assumé. Cette visite se fera en combinaison avec la découverte d'un atelier d'artiste.



Image by Takashi Murakami.

En **octobre** nous vous proposons une journée à **Saint-Nicolas**. La plate-forme artistique WARP (**Wase ARTistieke Projecten**) y organise, avec Stef Van Bellingen et Jan Hoet, **Coup de Ville**, une exposition et un festival urbain autour de l'art contemporain dans des habitations privées,

des jardins, des espaces publics et des musées. Inspirée des *Chambres d'Amis* de Jan Hoet en 1986, l'exposition veut offrir une plate-forme à l'art et aux artistes contemporains, tout en instaurant un dialogue avec l'environnement et les habitants. Engagement intègre, dialogue, dépassement des cultures et des générations en sont les maîtres-mots. Le titre renvoie, dans un sens symbolique, à une «ville occupée». Une cinquantaine d'artistes belges et étrangers – de renom ou de jeunes talents – de différentes disciplines, participeront à l'exposition sous la houlette de ces deux valeurs sûres du monde artistique.



Castello di Rivoli, © Regione Piemonte

Au début du mois de **novembre**, nous vous emmènerons à **Turin** pour un magnifique voyage à l'occasion de la Foire **Artissima**, la plus importante foire d'art contemporain d'Italie. Turin est la seule ville transalpine où se trouvent quatre institutions entièrement consacrées à la création moderne (la **GAM**, le **Castello di Rivoli**, la **Fondazione Sandretto Re Rebaudengo** et la **Fondazione Merz**). La ville la plus industrialisée d'Italie a également vu la naissance, dans les années 1950-1960, de l'*Arte Povera* ou «art pauvre». Aujourd'hui encore, nombre d'artistes de ce mouvement vivent et travaillent à Turin ou dans ses environs, comme Giovanni Anselmo ou Giuseppe Penone. L'un de ces fameux artistes, Mario Merz (décédé en 2003), a accroché, à la flèche de l'imposant bâtiment de la Mole Antoniana, une création en néon rouge, *Il Volo dei Numeri*. Le créateur, surtout connu pour ses constructions en forme d'igloos, possède désormais sa propre fondation, ouverte en avril 2005. Elle est abritée dans un bâtiment industriel des années 1930, une ancienne fabrique Lancia.



Mario Merz, *Igloo di Pietra*, 1982, Kröller-Müller Museum

Ce bouillonnement créatif est relayé par un réseau remarquable de galeries qui ont toujours joué un rôle décisif dans le développement de l'art contemporain à Turin. Aujourd'hui, les noms de Tucci Russo, Franz Paludetto, Giorgio Persano et Marco Noire, notamment, comptent parmi les plus connus. Chaque année également, à la même période démarrent les *Luci d'artista* (Lumières d'artistes): pendant trois mois, à la nuit tombée, des installations lumineuses signées Rebecca Horn, Daniel Buren ou Jenny Holzer... dessinent un parcours ludique et esthétique à travers toute la ville. Un programme vaste et complet qui s'étend sur plusieurs jours...

En **décembre**, diverses activités passionnantes nous attendent à Bruges, dans le cadre du festival urbain *Brugge Centraal*. Créateurs locaux et artistes d'Europe centrale s'emparent de la ville. L'un des points de mire de cet événement est le parcours d'art contemporain *Luc Tuymans: Point de vue sur l'Europe Centrale*. Luc Tuymans est l'un des principaux artistes contemporains de sa génération. Fasciné par l'histoire mouvementée de l'Europe centrale, il monte une exposition opiniâtre. Une trentaine d'artistes connus de cette région présentent à travers leurs œuvres un point de vue tranché sur la société, sans éluder, à l'instar de Tuymans, des thèmes tels que la guerre, la violence ou encore le traumatisme. L'un des pôles d'attraction du parcours est le film d'animation, un genre dans lequel l'Europe centrale excelle et qui perce de plus en plus dans le monde de l'art. Cinq endroits de la ville présentent des œuvres d'artistes d'animation de réputation mondiale issus de cette région. Nous visiterons ensuite le *Concertgebouw* et sa collection permanente, une collection à la fois profonde et fantaisiste, qui ne cesse de s'étoffer. Pour clore la journée, nous assisterons à un spectacle de danse contemporaine, véritable aubaine pour les membres de The Art Society.



Impromptus de Sasha Waltz, BAM Opera House

La chorégraphe allemande **Sasha Waltz** trouble et laisse son empreinte dans *Impromptus*, une chorégraphie intime, interprétée par sept danseurs, sur le répertoire romantique de Franz Schubert. Pureté de la danse et pur plaisir!

En **janvier**, nous vous emmenons à la **découverte d'ateliers de jeunes artistes** dans la région d'Anvers ou de Bruxelles. Ce parcours, imaginé en collaboration avec un collectif de curateurs, a pour objectif la découverte de nouveaux talents et de nouvelles formes d'expression, et permet également de devenir une plate-forme d'échange entre de jeunes curateurs, des artistes émergents et nos collectionneurs.



Giuseppe Penone, *Unghia e foglia*, 1988, collection du MAC's

En **février**, nous prévoyons la visite de l'exposition monographique consacrée à l'artiste **Giuseppe Penone**, qui investira le **MAC's** sur le site du Grand-Hornu. Giuseppe Penone, né en 1947, vit et travaille à Turin. Il est considéré comme l'un des derniers artistes ayant rejoint le mouvement de l'Arte Povera, où il mène une trajectoire singulière. Son œuvre de sculpteur se distingue par la forte présence de la nature, qu'il considère comme une source d'inspiration inépuisable. L'artiste fait également preuve d'une sensibilité peu commune en ce qui concerne le corps, et plus particulièrement le corps en relation avec la nature, la terre. Son œuvre se caractérise par une interrogation sur l'homme et la nature, sur le temps, l'être, le devenir, l'infini, le mouvement, et par la beauté affirmée de ses formes et de ses matériaux. Convaincu que le paysage est chargé de signes inscrits dans la mémoire des matières végétales, organiques et minérales, il tend dans ses œuvres à révéler une présence humaine.

Au mois de **mars**, nous organiserons la visite de plusieurs **collections privées** en Belgique.

Nous espérons pouvoir vous accueillir dans le cadre très personnel de collections privées très diversifiées.

La 29^e foire d'art contemporain **Art Brussels** ouvrira ses portes en **avril** 2011. Nous organiserons, comme chaque année, une activité rehaussée de la présence d'un conférencier de notoriété internationale. Cela nous mènera ensuite logiquement à la visite en avant-première de cet événement tant attendu!

Le mois de **mai** se prête volontiers à une excursion chez nos voisins d'Outre-Manche. Grâce à notre partenaire Sotheby's, The Art Society peut réitérer le voyage dans le prestigieux château de **Chatsworth** (Devonshire), domaine des ducs de Devonshire. Le magnifique parc, conçu par Capability Brown, est le décor d'une exposition de sculptures monumentales, modernes et contemporaines, d'artistes importants de ces cent dernières années. La collection privée de Chatsworth est également de grande valeur et couvre une période artistique de plus de 4.000 ans. Les ducs entretenaient souvent un lien direct avec les artistes, et l'actuel Duc de Devonshire ne déroge pas à la tradition: une série de portraits de la famille a, par exemple, été demandée à Lucian Freud. Un programme surprise que nous vous communiquerons en temps voulu.



Anthony Gormley, *Angel of the North*, 1995, bronze, photo: courtesy Sotheby's

Nous clôturerons la saison 2010-2011 en beauté, en **juin**, mois qui fait traditionnellement place aux visites de **collections privées**. Des passionnés ont d'ores et déjà accepté de nous accueillir. Nous y découvrirons des collections d'une grande beauté.

Voilà donc l'ébauche de la prochaine saison de The Art Society. Nous sommes certaines de l'intérêt que vous porterez à ces futurs événements. Les modalités concrètes et les éventuelles modifications du programme vous seront, comme de coutume, communiquées en temps utile. Nous vous souhaitons de passer un excellent été et nous réjouissons déjà de vous retrouver en septembre!

Patricia le Grelle & Séverine Delen



Datalogger avec lecture directe des valeurs instantanées de température et humidité relative (©KIK/IRPA)

Protection et conservation de vos œuvres d'art: quelques conseils

En matière de soins à apporter à une œuvre d'art ou à une collection, les conditions de conservation sont d'une grande importance. Nous avons déjà abordé, dans les précédentes éditions, la protection de vos œuvres d'art contre les dangers de la lumière et l'importance du choix d'un encadrement approprié. Dans ce numéro, nous abordons la question du climat. Outre l'éclairage, un climat (intérieur) approprié joue un rôle prépondérant. La notion de climat recouvre la température et l'humidité relative.

Par le Dr. Marina VAN BOS, collaboratrice scientifique à l'Institut royal du Patrimoine artistique, Département Laboratoires

L'humidité relative

L'humidité relative (HR) est le rapport entre la quantité de vapeur d'eau que l'air contient et la quantité maximale de vapeur d'eau que l'air peut contenir à une température donnée. L'humidité relative se situe donc entre 0% et 100%. Plus la température est basse, moins l'air peut contenir de vapeur d'eau et plus rapidement le point de saturation est atteint; il se forme alors de la condensation. Quiconque porte des lunettes connaît le phénomène: en passant d'un environnement froid à un environnement chaud, les verres des lunettes se couvrent de condensation. L'air qui entre en contact avec les lunettes encore froides ne peut contenir autant de vapeur d'eau et «l'excédent» de vapeur d'eau se condense. Dès que les lunettes sont à température ambiante, la condensation s'évapore et les verres retrouvent leur clarté.

Une humidité relative inférieure à 35% est considérée comme sèche; une humidité relative supérieure à 65% est considérée comme humide.

La mesure dans laquelle les œuvres d'art réagissent au degré d'humidité de l'air ambiant dépend des matériaux dont elles sont constituées:

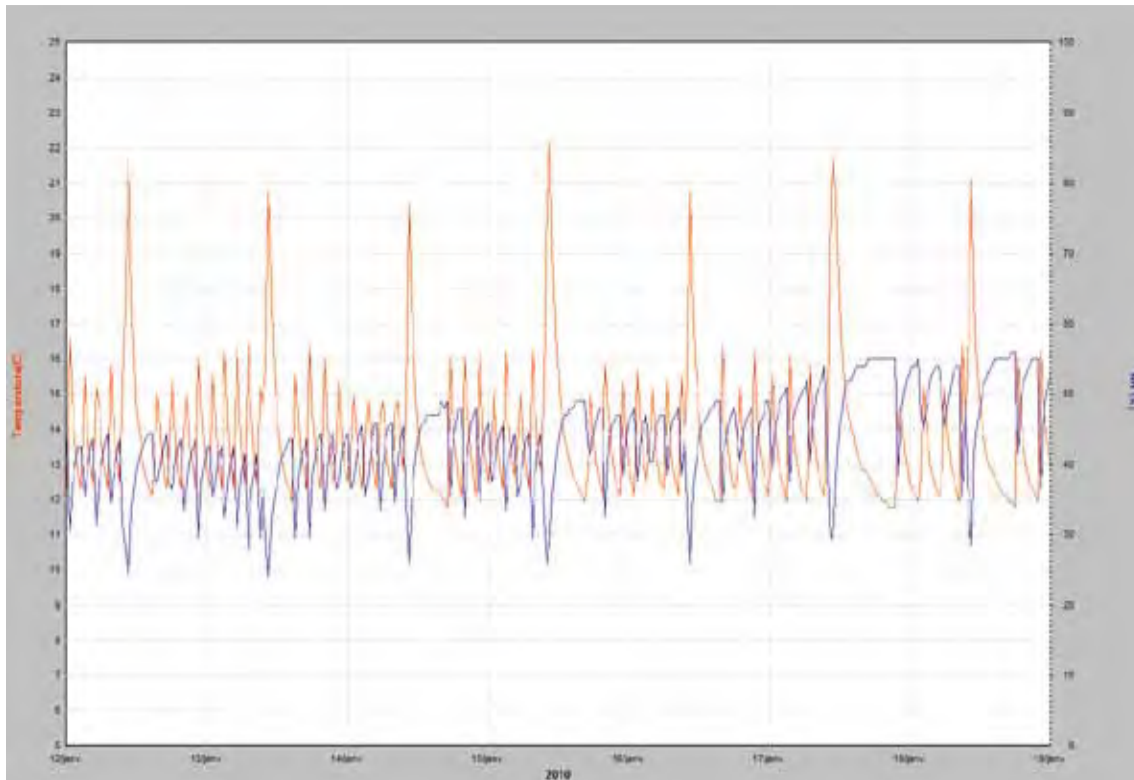
- **Les matériaux organiques** (le textile, le papier, le bois...) sont des matériaux hygroscopiques, ce qui signifie qu'en fonction des conditions ambiantes, ils vont absorber ou rejeter de l'eau. Ils vont donc se contracter dans un environnement sec et se dilater dans un environnement humide. Ces «mouvements» peuvent provoquer des tensions dans le

matériau et être particulièrement néfastes pour les œuvres d'art. Dans le cas d'une huile sur toile ou sur bois, par exemple, le support gonflera ou se contractera selon les variations climatiques, tandis que les couches picturales ne suivent pas ces mêmes mouvements, ce qui provoquera des fissures.

- **Les matériaux anorganiques** comme le métal peuvent se corroder dans un environnement humide.

Matériau	HR recommandée
Papier, dessins, parchemin, textile, cuir, eau-forte, peintures, matériaux synthétiques...	48-55%
Photographies	35%
Métal et alliages (fer, cuivre, plomb, zinc)	Inférieure à 45%
Émail, verre	La plus stable possible
Métaux précieux (or, platine)	Pas d'exigences

Valeurs HR recommandées pour différents types de matériaux



Évolution de la température et de l'humidité relative durant une semaine: la température varie entre 12°C et 22°C, tandis que l'humidité relative affiche le profil inverse et présente des fluctuations entre 55% et 27%

Le tableau ci-contre reprend, pour un certain nombre de matériaux, les valeurs recommandées d'humidité relative. Outre le maintien de ces valeurs recommandées, il est très important que l'humidité relative soit la plus stable ou la plus constante possible. Les fluctuations doivent impérativement être évitées.

Température

Les changements de température ont un impact sur le taux d'humidité relative: dans un environnement clos, l'augmentation de la température fera baisser l'humidité relative, et inversement. Comme la plupart des œuvres d'art réagissent à ces fluctuations du taux d'humidité, un contrôle de la température est également déterminant pour assurer de bonnes conditions de conservation. De plus, une température peu élevée permet de retarder certains processus susceptibles de causer des dommages aux objets: les processus physiques ou mécaniques (fonte de la cire, par exemple), les processus chimiques (dissolution de la cellulose de papier, par exemple) et les processus biologiques (attaque par des moisissures, par exemple). D'où la recommandation de maintenir une température constante, de préférence entre 16°C et 18°C.

Comment prendre les mesures?

Une bonne conservation des œuvres d'art requiert un climat approprié et stable; un relevé unique de la température et de l'humidité relative a donc peu de sens. L'important est de connaître l'évolution (et les fluctuations) dans le temps sur une longue période, ce qui nécessite l'utilisation de «dataloggers». Ces petits appareils électroniques mesurent et enregistrent à la fois la température et l'humidité relative. Vous pouvez généralement encoder vous-même la fréquence des mesures et lire les données sur ordinateur. Certains de ces dataloggers sont équipés d'un petit écran,

qui permet de visualiser instantanément la valeur relevée.

Comment adapter le climat?

Lorsque l'évolution de la température et de l'humidité relative est connue, des dispositions peuvent être prises pour mieux adapter le climat aux valeurs recommandées. La meilleure solution consiste naturellement à placer une installation climatique complète, qui règle et contrôle idéalement le climat intérieur. Mais nous ne traiterons pas cette option plus en détail ici.

Les humidificateurs ou déshumidificateurs mobiles, qui augmentent ou réduisent l'humidité relative jusqu'au niveau souhaité, offrent une solution alternative sans exiger d'importants travaux d'infrastructure. De tels appareils sont assez simples d'utilisation et efficaces à condition d'être bien entretenus (remplir ou vider le réservoir d'eau, nettoyer les filtres...).

De petits espaces comme les vitrines peuvent être facilement portés au niveau d'humidité relative souhaité au moyen de gel de silice, qui fait fonction de matériau tampon. Les cassettes ArtSorb® sont fréquemment utilisées à cet effet. Ce matériau tampon a la propriété d'absorber ou de rejeter l'humidité dans un environnement clos (vitrine), et d'assurer ainsi un niveau d'humidité relative stable et sous contrôle. Ces cassettes sont préconditionnées pour une humidité relative déterminée.

Recommandations pratiques

- Veillez à stabiliser au maximum la température et l'humidité relative.
- Chauffez l'espace avec le plus de constance possible. Des comportements diurnes et nocturnes (chauffage allumé en journée et coupé durant la nuit) sont à éviter. Un chauffage de courte durée est également déconseillé.

- Évitez les ouvertures incontrôlées de portes ou de fenêtres, qui peuvent faire varier radicalement le climat intérieur.
- Évitez les sources d'humidité. Dans un espace avec de nombreuses œuvres d'art, il est conseillé de limiter le nettoyage à grande eau.
- Ne placez pas les œuvres d'art à proximité d'une source de chaleur. La lumière du jour et l'éclairage d'un spot puissant sont dommageables non seulement à cause de l'influence néfaste de la lumière (voir également the Art'Icle n° 22), mais aussi à cause de la chaleur qu'ils dégagent (et par conséquent de leur incidence sur l'humidité relative).
- Il est également fortement déconseillé d'accrocher les œuvres d'art au-dessus d'un radiateur. L'air chaud monte et peut provoquer localement un dessèchement.
- Ne placez pas d'œuvres d'art en contact direct avec un mur (extérieur) froid: mieux vaut écarter les peintures ou les gravures du mur par un petit morceau de liège.
- Évitez si possible de placer des objets directement au sol. Posez-les de préférence sur un petit socle, qui fera office de tampon et réduira aussi le risque de dommage par contact direct avec l'eau (nettoyage).
- Une fois qu'un objet s'est «stabilisé», respectez son environnement. Même si les conditions ambiantes s'éloignent de ce qui est recommandé, une œuvre d'art peut s'être «adaptée» à ces conditions et être dans un relativement bon état de conservation. Il faut alors éviter tout changement.
- Sollicitez l'aide d'un restaurateur expérimenté si des problèmes surviennent.

Pour plus d'informations:

Institut royal du Patrimoine artistique,
parc du Cinquenaire 1, 1000 Bruxelles,
www.kikirpa.be

Saison 2010 – 2011

The Art Society vous propose un programme mettant toujours davantage l'accent sur les visites exclusives de superbes collections difficilement accessibles au grand public, des avant-premières et des ateliers d'artistes. Voici un aperçu des événements qui jalonnent cette nouvelle saison...

Dates sous réserve.

Lundi 20 septembre 2010. Journée au Château de Versailles, pour l'exposition consacrée au Japonais Takashi Murakami. En combinaison avec une visite d'atelier d'artiste.

Dimanche 10 octobre 2010. Journée à Saint-Nicolas où le festival urbain *Coup de Ville* nous mènera dans des habitations privées, jardins, espaces publics et musées. Organisé par la plate-forme artistique WARP, avec Stef Van Bellingen et Jan Hoet pour commissaires.

Du jeudi 4 au dimanche 7 novembre 2010. Voyage à Turin. Visite de la Foire *Artissima* et des principales institutions d'art contemporain de Turin: la *GAM*, le *Castello di Rivoli*, la *Fondazione Sandretto Re Rebaudengo* et la *Fondation Merz*. Nous irons à la découverte d'artistes tels que Giovanni Anselmo, Giuseppe Penone et Giulio Paolini, et visiterons également une collection privée.

Dimanche 5 décembre 2010. Journée à Bruges dans le cadre du festival urbain *Brugge Centraal*. Nous avons choisi pour vous deux moments forts de cet événement: l'exposition *Luc Tuymans: Point de vue sur l'Europe Centrale*, et le spectacle de danse contemporaine *Impromptus* de la chorégraphe allemande Sasha Waltz (au Concertgebouw).

Janvier 2011. Parcours d'ateliers d'artistes, à la découverte de nouveaux talents. En collaboration avec un collectif de jeunes curateurs, à Anvers ou à Bruxelles.

Février 2011. Découverte au MAC's du Grand Hornu de l'exposition monographique consacrée à Giuseppe Penone.

Mars 2011. Visites de collections privées en Belgique.

Avril 2011. 29^e foire d'art contemporain *Art Brussels*. Nous y accueillerons un conférencier de renommée internationale avant de parcourir les allées de la Foire en avant-première.

Mai 2011. Escapade à Chatsworth (UK) en collaboration avec notre partenaire Sotheby's, pour une visite de l'exposition de sculptures monumentales dans le parc du château.

Juin 2011. Nous clôturerons, comme de coutume, l'année en beauté, avec la visite d'une ou de plusieurs collections privées en Belgique.

Nous vous tiendrons naturellement informés des modalités concrètes de nos différentes activités. Nous sommes convaincues que cette nouvelle saison se révélera passionnante et pleine de surprises pour tous nos membres. Nous vous souhaitons un excellent été et vous donnons rendez-vous en septembre.

NOUVEAU POUR LES MEMBRES ! À partir du mois de septembre 2010, LES INSCRIPTIONS aux différents événements se feront EXCLUSIVEMENT PAR INTERNET, au moyen d'un mot de passe unique et personnel. Celui-ci sera à chaque fois mentionné sur votre invitation, invitation que vous continuerez à recevoir par la poste.

Quelques biennales:

4^e Biennale de Bucarest,
jusqu'au 25 juillet 2010
Thème: Handlung On Producing Possibilities
Commissaire: Felix Vogel
www.bucharestbiennale.org

6^e Biennale de Berlin,
du 11 juin au 8 août 2010
Thème: Artists Beyond
Commissaire: Kathrin Rhomberg
www.berlinbiennale.de

14^e Biennale de Sculpture de Carrare,
du 26 juin au 31 octobre 2010
Thème: The Monument
Commissaire: Fabio Cavallucci
www.labiennaledicarrara.it

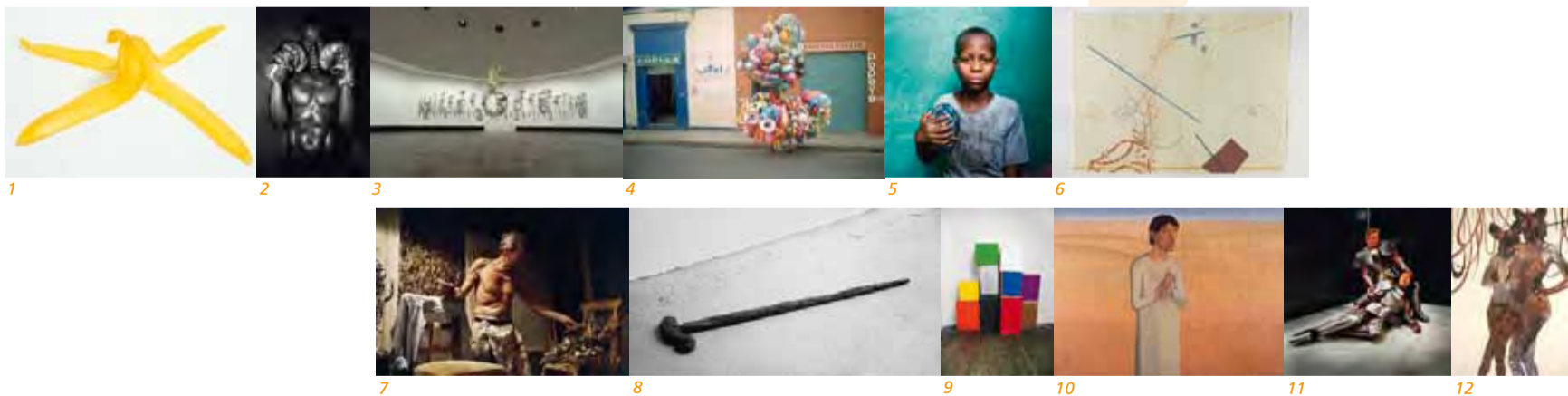
Biennale of Sydney,
du 12 mai au 1^{er} août 2010
Thème: The Beauty of Distance –
Songs of Survival in a Precarious Age
Commissaire: David Elliott
www.biennaleofsydney.com

Gwangju biennale,
du 3 septembre au 7 novembre,
en Corée du Sud
Thème: 10.000 lives
Commissaire: Massimiliano Gioni
www.gwangju-biennale.org

Et des foires:

Art Basel,
du 16 au 20 juin
www.artbasel.com

Scope New York,
du 8 au 11 juillet
www.scope-art.com



1 Angus Fairhurst, *The Problem with Banana Skins, Divided Inverted*, 1998, Photo EVN Collection, Maria Enzersdorf

2 Cédric Gerbehaye, exposition *Congo in Limbo*, photo

3 Cornelia Parker, *Perpetual Canon*, 2004, © Frith Street Gallery

4 Francis Alÿs, *Ambulantes, Mexico City*, 1992, courtesy Francis Alÿs & David Zwirner, New York

5 Jessica Hilltout, *Grassroots Football*, de la série *Amen*, 2010, © Jessica Hilltout

6 John Cage, *No.11*, 1982, © The John Cage Trust

7 Lucian Freud, *Working at Night*, 2005, courtesy Centre Pompidou

8 Paolo Chiasera, *Spazierstock*, 2009

9 Philippe Van Snick, *Dozen*, 2010

10 Gustave Van de Woestijne, *Christus in de Woestijn*, 1939, huile sur toile, Museum voor Schone Kunsten, Gent, photo Hugo Maertens

11 Performance de Marina Abramovic et Jan Fabre, *Virgin Warrior*, 2004, Paris, Palais de Tokyo, photo Attilio Maranzano

12 Wangechi Mutu, *Intertwined*, 2003, © Wangechi Mutu & Susanne Vielmetter, Los Angeles Projects

Prochainement... en Belgique et alentours

À **Bruxelles**, jusqu'au 12 septembre, le **Wiels** présente une exposition intitulée *My Dirty Little Heaven*, consacrée à l'œuvre de l'artiste **Wangechi Mutu**. Cette artiste Kenyane, installée à New York, aborde les questions liées à l'identité de la femme noire, à la culture de consommation en Occident, à la politique africaine et à l'histoire postcoloniale. L'artiste s'est fait connaître grâce à ses collages, qui oscillent entre beauté et horreur. En utilisant divers matériaux tels que paillettes, autocollants ou fourrure animale qu'elle combine avec des coupures de magazines, Wangechi crée des images idiosyncratiques qui présentent des corps de femmes déformés, séduisants ou imposants, en perpétuelle transformation (www.wiels.org).

Toujours à **Bruxelles**, le **Palais des Beaux Arts** propose, jusqu'au 26 septembre, *l'Afrique Visionnaire*, un festival organisé à l'occasion des 50 ans de l'indépendance du Congo et de 16 autres pays africains.

Cet été donc, l'Afrique explose de couleurs et de vitalité, tenant le haut du pavé des arts de la scène avec des créateurs aussi engagés que **Rokia Traoré**, **Angélique Kidjo**, **Didier Awadi**, ou de la mythique chorégraphe **Germaine Acogny** (www.bozar.be). On reste en Afrique avec également deux expositions au **Botanique** dans le cadre de *l'Été de la Photographie*. D'une part, du 10 juin au 8 août, le photographe belge **Cédric Gerbehay** expose son travail rigoureux et engagé *Congo in Limbo*, qui lui a valu sept distinctions internationales, dont trois prix prestigieux en 2008: le *World Press Photo*, l'*Olivier Rebbot Award* de l'Overseas Pres Club of America et l'*Amnesty International Media Award*. Il nous montre la diversité du Congo, ses paradoxes, ses tensions et sa vitalité. D'autre part, du 10 juin au 18 juillet, avec sa série *Amen*, **Jessica Hilltout** capte à sa manière l'omniprésence du football sur le continent africain. Ballons, chaussures, buts, équipes et contexte, c'est toute la variété du regard de la photographe qui croque ce sujet passionnant, entre reportage et exigence plastique. Un travail rempli de beauté et de joie, là où certains ne pourraient voir que tristesse et privation (www.botanique.be).

À **Anvers**, le **MuHKA** accueille, jusqu'au 19 septembre, l'exposition *Art Kept Me Out Of Jail!* Nous y découvrons une installation liée à la performance réalisée par **Jan Fabre** dans le cadre de l'exposition *L'Ange de la métamorphose* de 2008 au Louvre. Cette installation, inspirée de l'histoire du gangster français Jacques Mesrine, se fait en combinaison avec deux autres performances inoubliables des duos d'artistes **Virgin/Warrior** et **Sanguis/Mantis** (www.muhka.be).

À **Gand**, le **Musée Dhondt-Dhaenens** propose, du 4 juillet au 19 septembre, la *Biennale van de Schilderkunst (Biennale de la Peinture)*, avec les œuvres de **Gustave Van de Woestijne**, **Hippolyte Daeye**, **Lucio Fontana**, **Dan Van Severen**, **Gerhard Richter**, **Christopher Wool**, **Ilse D'Hollander**, **Thierry de Cordier**, **Ugo Rondinone** et **Peter Joseph** (www.museumdd.be). **Paolo Chiasera** est, quant à lui, à l'honneur au **S.M.A.K.** jusqu'au 22 août. Ce jeune artiste italien, né en 1978, est fasciné par les icônes historiques, les mythes et les symboles culturels du cinéma, de la littérature, de la philosophie, de la musique jusqu'à l'histoire de l'art et la politique... L'artiste isole des fragments, qu'il utilise comme pions pour créer un nouveau récit basé sur la «mémoire collective», tels des briques sur les ruines de pensées révolues (www.smak.be).

À **Leuven**, le **Musée M** met à l'honneur, jusqu'au 29 août, l'œuvre de l'artiste flamand **Philippe Van Snick**, né à Gand en 1946. Son travail se caractérise par une extrême simplicité formelle et un recours répété aux mêmes coloris. Pour lui, la peinture ne se limite pas à la surface peinte, mais elle établit aussi un rapport à l'espace où se situe l'œuvre

et à l'expérience personnelle du spectateur. Ses tableaux, installations et sculptures examinent, analysent et créent l'espace à travers un langage formel réduit au strict minimum. L'exposition réunit des œuvres des débuts de l'artiste et des travaux plus récents, de nouvelles créations et des installations volumineuses. À voir également au **M**, jusqu'au 12 septembre, une exposition consacrée à **Angus Fairhurst** (1966-2008). Il était l'une des figures de proue des *Young British Artists*, ce groupe d'artistes britanniques ayant conquis la renommée internationale dans les années 1980. Son œuvre s'articule autour de plusieurs disciplines, de la peinture à la photographie, en passant par l'animation, la vidéo, les collages et le travail sculptural. Les thèmes traités sont, entre autres, le désir, le sexe, la mort, la futilité des gestes et le pouvoir de la publicité. Fairhurst traduit tout cela en un langage pictural attachant, qui invite à la réflexion à propos de la société-spectacle actuelle, toujours avec une pointe d'humour (www.mleuven.be).

À **Paris**, au **Centre Pompidou**, a lieu, jusqu'au 19 juillet, l'exposition *L'atelier*, consacrée à une figure majeure de la peinture contemporaine: **Lucian Freud**. Aujourd'hui âgé de 88 ans, cet artiste, parmi les peintres vivants les plus importants au monde, expose une cinquantaine de peintures de grand format, complétées par une sélection d'œuvres graphiques en provenance, pour la plupart, de collections privées, ainsi que des photographies de son atelier londonien. L'exposition s'organise autour du thème de «l'atelier», ce huis clos qui fonde la peinture et la pratique de Lucian Freud. Elle réunit, dans un espace de plus de 900 mètres carrés, les principales grandes compositions du peintre, dites *Large Interiors*, les variations autour des maîtres anciens, la série des autoportraits et les récents et imposants portraits de **Leigh Bowery** ou de **Big Sue**, véritables chefs-d'œuvre (www.centrepompidou.fr). À **Paris** toujours, **La Maison Rouge** organise pour l'été, du 12 juin au 26 septembre, une exposition consacrée à l'artiste belge **Peter Buggenhout** et intitulée *It's a strange, strange world, Sally*. Ses œuvres métamorphosent des matériaux délaissés, objets de récupération et résidus organiques en sculptures proches de l'informe et qui échappent à toute classification. Déclenchant une réaction ambivalente d'attraction et de répulsion, ces formes indéfinissables, autonomes et solitaires, s'apparentent autant à des univers en miniature qu'à des éléments d'un macrocosme fantasmagorique, «objets archéologiques du présent ou du futur» (www.lamaisonrouge.org).

À **Londres**, la **Tate Modern** met à l'honneur **Francis Alÿs**, du 15 juin au 5 septembre. Quelques exemples d'œuvres réalisées par cet artiste belge: un homme poussant un énorme bloc de glace à travers les rues de Mexico, jusqu'à ce qu'il fonde totalement; cinq cents bénévoles marchant à pied sur une énorme dune de sable à Lima, au Pérou, et déplaçant ainsi à la pelle la dune de quelques centimètres... Le travail de Francis Alÿs commence souvent par une action simple, exécutée par lui ou par d'autres, et est ensuite documentée dans un ensemble de supports. Il a utilisé la projection vidéo et le film, mais diffuse également ses idées par le biais de cartes postales. La peinture et le dessin sont également importants dans son travail (www.tate.org.uk/modern). Enfin, à **Gateshead**, le **Baltic Centre for Contemporary Art** nous propose deux belles expositions pour l'été, qui se tiendront du 19 juin au 5 septembre. La première, de **Cornelia Parker**, s'intitule *Doubtful Sound*. Nominée au *Turner Prize* de 1997, cette artiste britannique est connue pour ses transformations d'objets familiers et quotidiens avec une recherche sur la nature des choses, leurs propriétés physiques, ainsi que la recherche du sens et de la valeur des choses. La seconde exposition, *Every Day is a good Day*, sera la première rétrospective majeure au Royaume-Uni de l'art visuel du compositeur, écrivain et artiste américain **John Cage** (1912-1992). Cage fut l'un des principaux compositeurs d'avant-garde du XX^e siècle, plus célèbre sans doute pour son travail silencieux de 1952, *4'33"*. L'exposition comprend plus de cent œuvres sur papier, qui s'étendent sur toute la carrière d'art visuel de Cage (www.balticmill.com).

Patricia le Grelle

Comité de rédaction:

Séverine Delen
Patricia le Grelle

Ont collaboré à ce numéro:

Heidi Ballet
Marina Van Bos

Traductions:

Hans Devisscher
Françoise Orban

Design et lay-out:

Isabelle Van Brussel

Production:

ING Marketing Communication

Illustrations:

Matériel visuel destiné à usage promotionnel par la presse.

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tous les ayants droit. Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendus, sont priés de contacter The Art Society.

Éditeur responsable:

Denis Gilliot
Avenue Marnix 24
1000 Bruxelles

The ART'ICLE

Directrice:

Séverine Delen
02 547 3390
s.delen@ing.be

Collaboratrice artistique:

Patricia le Grelle
02 547 8759
patricia.le.grelle@ing.be

Conseil d'administration:

Denis Gilliot
Vik Vandamme

Comité d'honneur:

Geert Behaegel
Lieven Declerck
Michel Delfosse
Mimi Dusselier
Sophie Lammerant
Hélène Mairlot
Emmy Tob

Adresse de contact:

The Art Society
Rue du Champ de Mars 23
1050 Bruxelles
fax: 02 547 8812
www.theartsociety.be



The Art Society est un club de collectionneurs d'art contemporain, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions. Il propose à ses membres une série d'activités exclusives (visites de collections privées et d'entreprise, d'ateliers d'artistes, de conférences, rencontres avec des directeurs de musées, des commissaires, des artistes majeurs et autres leaders d'opinion...), ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services (conseils en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseils en assurance). The Art Society asbl est un partenariat d'ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PricewaterhouseCoopers.

CONDITIONS D'ADHÉSION À THE ART SOCIETY

The Art Society compte aujourd'hui 200 membres. Afin de continuer à assurer la qualité et l'exclusivité des événements, ce nombre ne pourra être dépassé. The Art Society attache de l'importance à ce que ses membres aient un intérêt confirmé pour l'art contemporain.

La procédure d'adhésion est la suivante:

- Le nombre de membres est limité à 200 personnes.
- L'adhésion à The Art Society s'élève à 550 € pour une personne seule et à 900 € pour un couple.
- L'adhésion est réservée aux particuliers, collectionneurs et/ou grands amateurs d'art contemporain.
- Les candidats à l'adhésion ne peuvent pas être galeriste, marchand ou conseiller en art, ni artiste. Ils ne peuvent pas non plus travailler auprès d'un concurrent de l'un des Partenaires de The Art Society (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PricewaterhouseCoopers). Un candidat qui a été galeriste, marchand ou conseiller en art doit avoir cessé cette activité depuis trois ans au moins avant que sa candidature ne puisse être prise en considération.
- Les candidats devront être présentés par au moins un Parrain qui devra être un Partenaire (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's ou PricewaterhouseCoopers) ou un membre du Comité d'Honneur (Geert Behaegel, Lieven Declerck, Michel Delfosse, Mimi Dusselier, Sophie Lammerant, Hélène Mairlot, Chantal Pirlet, Emmy Tob).
- Toute demande d'adhésion se fait sur la base de présentation d'un dossier. Un «Application Form» est disponible via notre site web ou sur simple demande.
- Les Partenaires et le Comité d'Honneur se réunissent deux fois par an (mars/octobre); les Parrains présenteront leurs candidatures lors de ces réunions et il y sera décidé de l'acceptation ou non des candidats.
- Si le nombre maximal de 200 personnes est atteint, les nouveaux candidats seront mis en liste d'attente jusqu'à ce qu'une place se libère.

Si vous souhaitez devenir membre de The Art Society, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un des membres du Comité d'Honneur ou l'un des Partenaires afin qu'il puisse vous accorder son Parrainage.

Nous restons bien sûr à votre disposition pour répondre à vos questions.

ING 
PRIVATE BANKING

Sotheby's EST. 1744


HISCOX

PRICEWATERHOUSECOOPERS 